

L'accident de ski

Dans sa jeunesse, Serge Otis était un espoir du Québec pour le championnat de ski et il s'entraînait régulièrement. Mais un jour de l'hiver 1957, dans le Vermont, plus précisément à Stow, le destin a fait brutalement basculer sa trajectoire.

Sur une pente dangereuse qu'il descendait à toute vitesse, il a perdu pied. Il a fait une chute qui lui a fracturé la jambe à plusieurs endroits. Elle était tellement désarticulée, qu'il voyait son pied frapper sa hanche, me racontait-il. Durant plusieurs heures, il est demeuré sans aucun secours. Puis les secouristes guidés par des chiens l'ont retrouvé. Il a été transporté de toute urgence à l'hôpital. Il souffrait d'hypothermie. Et une double pneumonie foudroyante s'est déclarée. Les médecins étaient certains qu'il allait mourir. Quelqu'un du personnel de l'hôpital a téléphoné à Matane pour aviser sa famille. Plusieurs se sont rendus à son chevet. Sa vie ne tenait plus qu'à un fil.

Soudain, conte toute attente, il s'est mis à prendre du mieux. De retour chez lui à Matane, avec sa jambe et son pied dans le plâtre, il a réalisé que c'en était fini pour lui du championnat de ski. Il est demeuré plus d'un an dans le plâtre. Durant cette période, bien qu'entouré et choyé par sa famille, il vivait un certain isolement puisqu'il ne pouvait plus suivre ses amis et leurs activités. Il se sentait très seul. Mais il y avait des enfants qui venaient faire des dessins sur son plâtre. Lui, il s'était mis à dessiner dans sa chambre sur tout papier ou bout de carton qui lui tombait sous la main. Puis il a fait une première toile: son accident de ski. On voyait le skieur emporté par sa chute, tout en mouvements saccadés, on aurait dit que l'enchevêtrement de skis et des jambes et des bras qui tournoyaient, faisaient virevolter le paysage autour de lui.

Une impression de temps suspendu. Plus tard, il a fait une autre toile : le portrait de son père et sa mère, elle était accrochée sur le mur dans l'escalier qui montaient aux chambres.

Serge habitait bien sa solitude. Il dessinait, peignait et lisait beaucoup. Il a découvert des livres d'arts, des poèmes, des romans. Il adorait aussi les bandes dessinées. Une amie de Montréal l'a visité durant l'été à Matane. En parlant ensemble, elle lui a fait découvrir qu'à Montréal, il était possible pour lui de s'inscrire à l'École des Beaux-Arts. Il ignorait l'existence d'une telle école et pour lui, ça été une révélation. Il a su pour de bon qu'il était un artiste. On peut dire de cet accident qui a failli lui être fatal, qu'il a été le tremplin qui l'a catapulté dans une toute autre dimension de son existence et de son avenir.

France Vézina, novembre 2009, Montréal

